



## *Desert Rebel : projet artistique et solidaire*

*La sortie en DVD du film  
à l'origine du projet Desert Rebel,  
rassemblant des artistes nigériens,*

*français et algériens, donne  
sa véritable dimension à  
une démarche à la fois artistique,  
historique et solidaire.*

*Cette aventure humaine entre  
musiciens de cultures différentes  
a d'abord généré une  
impressionnante fusion musicale  
sur disque et sur scène.*

*Et le documentaire réalisé  
sur ce travail commun a permis  
d'apporter un éclairage  
particulier sur la question touareg,  
rarement traitée sous cet angle  
dans les médias. La diffusion  
des productions audio et vidéo est  
aussi l'occasion de mettre en œuvre  
les mécanismes d'une économie  
solidaire visant à soutenir  
l'initiative d'un musicien entièrement  
dédié à la cause de son peuple,  
les Touaregs, aujourd'hui menacés  
jusque dans leur survie.*

L'aventure de Desert Rebel démarre en mars 2005. Lors d'un voyage au Niger, Farid Merabet, impresario du groupe de rock alternatif français Bérurier Noir, rencontre le chanteur Abdallah Oumbadougou. La personnalité de ce poète musicien combattant, artiste emblématique de la rébellion touareg dans les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix, donne au documentariste François Bergeron, ami de Farid, l'idée d'un film. Sa trame narrative sera la rencontre artistique au Niger entre Abdallah Oumbadougou et trois musiciens venus de France, sensibles à sa musique comme à la question touareg. Daniel Jamet, ex-guitariste soliste du groupe Mano Negra, adhère au projet avec enthousiasme. Il est passionné de blues et trouve d'évidentes affinités dans les musiques d'Abdallah. Amazigh Kateb, chanteur du groupe Gnawa Diffusion et fils de Kateb Yassine, fasciné par les cultures du Sahara, a envie de connaître cette région du Niger et de découvrir la musique des Touaregs. Guizmo, chanteur du groupe Tryo, trouve l'occasion rêvée pour tenter l'aventure avec une équipe de film et des musiciens qu'il apprécie. Le voyage au Niger lui inspire des chansons "à chaud", comme "70 litres" qui, dans une langue simple, mettent l'accent sur le terrible différentiel entre le Nord et le Sud en matière d'accès à l'eau.

### *Projet solidaire*

Si le projet Desert Rebel est d'abord artistique, sa dimension d'échange solidaire y est centrale. Depuis les accords de paix d'Alger qui mirent fin à la rébellion touareg en 1995, Abdallah Oumbadougou tente de donner espoir à la génération des jeunes Touaregs désœuvrés grandis en ville. Son mode d'expression étant la musique, c'est à travers elle qu'il essaye de maintenir vivantes la culture et la langue

tamashek, victimes de l'acculturation urbaine. *“Abdallah a créé deux écoles, l'une à Arlit et l'autre à Agadez, explique le guitariste Daniel Jamet. Mais, faute de moyens, elles ne disposent pas de l'équipement nécessaire pour permettre l'éducation de tous ses élèves. Pendant notre voyage au Niger, nous avons constaté qu'il y a un potentiel artistique très fort dans ce pays. Mais il y a besoin d'équipement, d'instruments, d'ordinateurs, etc.”*

Dans l'économie du projet, il a donc été décidé que 6 % des bénéfices sur tous les produits générés (disque, DVD, exploitation du film en télévision, édition musicale) seront reversés pour développer les écoles de musique implantées par Abdallah. *“Au Niger, il n'y a pas même un magasin où l'on puisse acheter des cordes de guitare, explique-t-il. Dans notre région du nord-ouest, il n'y avait pas non plus de lieu pour apprendre la musique. C'est pourquoi j'ai monté, avec les petits moyens que me rapportent la musique, le Centre d'Arli, puis celui d'Agadez. Je n'ai pas de maison pour moi et ma famille à Agadez, mais j'ai dépensé beaucoup d'argent pour créer ce Centre. Et un jour, j'aurai moi aussi ma place avec ma famille à Agadez. Parce que je crois que ce que nous avons commencé est un bon projet qui nous mènera loin.*

*Au départ, j'ai reçu l'aide de plusieurs associations pour réaliser mon rêve : l'association Cirav m'a permis d'enregistrer une maquette de mes chansons, à partir de laquelle j'ai tiré des cassettes que j'ai vendues au Niger. Cette même association va financer l'installation de l'eau au Centre pour 1,8 millions de FCFA. L'association Touaregs m'aide à payer les professeurs*

De gauche à droite:  
Amazigh Kateb,  
Abdallah  
Oumbadougon,  
Guizmo.

© DR

*de flûte traditionnelle, de vièle imzad, dont l'usage est en train de se perdre, et de guitare. Le Centre a commencé à fonctionner et attire des jeunes. Quand je suis là, il y en a qui jouent toute la nuit."*

## *Voyage au désert*

Guidé par le voyage des musiciens, leur rencontre avec les Touaregs et l'épanouissement progressif d'un répertoire commun joué sur la scène du Festival d'Été de Québec en juillet 2005, le film de François Bergeron, *Ishumars - Les rockers oubliés du désert*, se construit en même temps que le projet, par touches successives, sans a priori ni préjugé. "Au départ, il s'agissait de faire un documentaire et éventuellement d'enregistrer la musique de ce documentaire, explique-t-il. Mais l'aventure a pris de l'importance au fur et à mesure."

On comprend rapidement que les paroles des chansons d'Abdallah ont une portée très particulière vis-à-vis des Touaregs. "Je chante surtout la vie des nomades. Je parle des problèmes qu'ils rencontrent au Niger : manque d'eau, manque d'écoles, manque de médicaments, etc., explique-t-il. J'insiste beaucoup dans mes textes sur l'importance de laisser les enfants aller à l'école. C'est un problème qu'on retrouve partout en Afrique. Mais je crois que les gens ont commencé à comprendre ce que je dis. Il y a de plus en plus d'écoles dans la brousse. Il y a aussi beaucoup d'associations qui creusent des puits.

*La moitié de ma famille vit en ville, l'autre en brousse. Depuis des années, la sécheresse attaque notre région. Dans la saison humide, l'été, la pluie tarde à venir et c'est un grave problème pour les nomades. Quand ils amènent leurs animaux au marché, personne ne les achète parce qu'ils sont mal nourris et n'ont plus que la peau sur les os. De plus le riz et le mil sont devenus très chers. Même contre cinq ou six têtes de bétail, ils ne peuvent pas obtenir un sac de riz. C'est notre grand problème. Certaines associations font tout pour apporter de la nourriture aux gens, mais ce n'est pas suffisant... Pendant l'été 2005, la Croix-Rouge et beaucoup d'autres ONG, qui constataient le risque de famine, ont lancé des campagnes d'aide alimentaire d'urgence, pendant que le Président de la République et le Premier ministre du Niger prétendaient que tout allait bien. Mais aucun d'eux n'est allé voir ce qui se passait au Nord. C'est un très grand problème..."*

## *Musique "ishumar"*

Au-delà de ses qualités de musicien et de chanteur, c'est bientôt la dimension historique d'Abdallah Oumbadougu qui se révèle dans le documentaire. Avec son peuple, persécuté au Niger et au Mali, il a vécu l'exil en Algérie dans les années 1970, puis en Libye dans les années 1980, avant de participer activement à la rébellion armée de 1990-95, guitare et kalachnikov en main.

*“Toute l’œuvre d’Abdallah a été composée en réaction à ce que vivaient les Touaregs, explique François Bergeron. Ses premiers morceaux, écrits en Algérie, étaient des appels à l’éveil, à la prise de conscience de leur condition et au soulèvement des Touaregs. Abdallah a commencé la musique avec les musiciens Touaregs du Mali qui, plus tard, ont formé le groupe Tinariwen (cf. H&M, n°1252). L’orchestre était calqué sur le modèle du groupe rock : guitares et basse électriques, batterie. Les Algériens les appelaient ‘les chômeurs’ (phonétiquement : ‘li choumar’), ce qui a donné le nom de leur style : la musique ‘ishumar’, le blues du désert. Les paroles étaient dans une langue tamashek assez codée. Par exemple, l’une des chansons d’Abdallah écrite à l’époque dit : ‘Partout où je suis, je pense à vous les Touaregs.’ Ce qui, pour eux, peut signifier : ‘Il faut s’unir pour être fort.’ Le répertoire des Tinariwen allait dans le même sens. Et ces chansons, recopiées de campement en campement sur des appareils à double cassette, faisaient en quelques semaines le tour du Sahara.”*

### *Les années d’exil*

De 1974, date de sa prise du pouvoir par un coup d’État, à sa mort en 1987, le lieutenant-colonel Seyni Kountché a imposé au Niger une dictature sévère. Son hostilité aux Touaregs a provoqué leur déplacement vers l’Algérie. *“Les autorités algériennes fermaient les yeux sur les passages de populations Touaregs, qui étaient près de 200 000, Nigériens et Maliens confondus, à se retrouver sur leur territoire, poursuit François Bergeron. Abdallah, qui travaillait un peu en Algérie, retournait régulièrement au Niger pour apporter de l’argent à sa famille. Repéré comme un agitateur, il a été arrêté trois fois par l’armée nigérienne. Lors de sa dernière arrestation, il a été pendu par les pieds, frappé et torturé, ses instruments détruits...”*

*Quand les autorités algériennes ont décidé d’expulser les Touaregs, ils se sont retrouvés parqués dans des camps au Mali et au Niger. C’est alors, en 1984, que le Colonel Kadhafi leur a lancé un appel disant à peu près ceci : ‘Vous êtes le peuple originel de la Libye. Vous êtes donc les bienvenus dans notre pays.’ Ainsi les Touaregs ont convergé en masse vers la Libye, en provenance du Mali et du Niger. Mais lorsqu’ils y sont arrivés, le discours a changé : leur situation était plus ou moins illégale, puisqu’ils n’avaient pas de papiers ; toutefois, les hommes pouvaient y remédier en faisant leur service militaire. C’est ainsi que de très nombreux jeunes Touaregs ont été enrôlés dans les ‘Légions islamiques’ envoyés sur les fronts du Liban, où l’un des frères d’Abdallah a péri, de la Palestine, voire du Tchad. Les Tinariwen ont préféré désertier et retourner au Mali. Quant à Abdallah, il a continué à jouer sa musique dans les camps militaires. On lui avait fourni des instruments et il avait pu monter son groupe, Tagueyt Takrist Nakal (La Reconstruction du Pays). Depuis la Libye, ses chansons de combat se diffusaient parmi les Touaregs.”*

## *Chantre de la rébellion unie*

À la mort de Seyni Kountché, son cousin, Ali Seibou, installe un gouvernement dit 'de la décrispation', lequel appelle les Touaregs au retour. S'ensuit un nouveau grand mouvement de populations. François Bergeron : *"Durant trois ans, les choses se passent plus ou moins bien grâce aux soutiens du HCR et d'autres organismes internationaux. Mais, le 7 mai 1990, un groupe de jeunes Touaregs militarisés en Libye s'attaque à la gendarmerie de Tchín-Tabaraden<sup>(1)</sup>, faisant 6 morts parmi les gendarmes, mais perdant 25 hommes dans ses rangs. Les représailles seront sanglantes : 70 morts selon l'armée nigérienne, 600 selon les observateurs internationaux, plus d'un millier selon les Touaregs. C'est alors que commence la rébellion des Touaregs, qui se poursuivra jusqu'en 1995."*

1)- Ville du nord du Niger située entre Tahoua et Abalak. En 1985, en pleine sécheresse, des Touaregs venus y chercher des vivres avaient été violemment repoussés par les forces de l'ordre. Les combats avaient fait plusieurs morts dans les deux camps.

© DR

*"Les Touaregs rebelles vont se cacher dans les montagnes. Quand les autorités nigériennes annoncent que tous les 'terroristes' sont morts, Abdallah et son compagnon d'arme Boutali retournent à Agadez, où ils produisent une cassette démentant cette information. Par système codé, les chansons indiquent le lieu où les rebelles se trouvent et expriment leurs besoins en eau et en armes. Alertés par cette cassette, des Touaregs maliens et libyens convergent alors pour soutenir leurs frères nigériens. Au début de la rébellion, il n'existait qu'un seul front, le Front de libéra-*

**De gauche à droite:**  
Guizmo, Daniel Jamet,  
Abdallah  
Oumbadougoun,  
Amazigh Kateb.

*tion de l'Air et de l'Azaouagh (FLAA). Rapidement, deux courants se sont formés. L'Organisation de la résistance armée (ORA) dirigée par Rhissa Boula, favorable à une position indépendantiste dure, la Coordination de la résistance armée (CRA) prônant la médiation et réclamant la représentation des Touaregs dans l'appareil d'État ainsi qu'un pouvoir sur la gestion des régions qu'ils habitent. Mano Dayak, à la tête de ce dernier mouvement, mourra dans un accident d'avion avec deux de ses lieutenants en décembre 1995. Certains chefs de tribus voulant créer leurs propres partis, la rébellion s'est ensuite scindée en quatre, puis en huit partis au moment des accords de paix de 1995.*

*Abdallah, qui était opposé aux scissions, a chanté l'unité entre les Touaregs. Avec ses propres moyens, il a organisé une tournée des combattants, devant lesquels il se produisait avec son groupe. À chaque parti, il réclamait deux voitures pour accomplir cette tournée, afin de ne pas être taxé d'appartenir à l'un ou l'autre camp. Ses chansons exprimaient un point de vue en opposition avec celui des chefs, qui, selon lui, divisaient les Touaregs. Pendant la guerre, Tagueyt Takrist Nakal n'était pas seulement un groupe de musique, c'était aussi un groupe armé, la 5<sup>e</sup> Compagnie, qui se déplaçait de camp en camp avec ses armes et ses guitares."*

## *Culture et résistance*

Cette histoire complexe nécessiterait un important travail d'investigation et des moyens conséquents pour être racontée dans le détail. Si le film n'a pas cette prétention, il donne de bonnes clés pour la comprendre. "En connectant des artistes entre eux, on parvient à raconter des histoires autrement que comme on nous la sert dans les grands médias, dit François Bergeron. Entre les artistes, l'histoire se raconte au-delà des amnésies nationales et des statu quo politiques."

"Ishumars - Les rockers oubliés du désert', film musical qui parle de géopolitique, nous donne l'idée d'une collection axé sur le thème 'culture et résistance'. Il s'agit de trouver à travers le monde des artistes qui sont dans une démarche active, militante ; d'aller les rencontrer avec d'autres artistes intéressés à les aider et à créer avec eux une musique fusionnelle excitante ; et de se donner tous les moyens pour comprendre le contexte dans lequel ils évoluent. La démarche ayant pour but la production d'un disque et d'un film. Le deuxième numéro de cette collection sera consacré à Sally Nyolo. Il racontera son aventure à Yaoundé où elle a monté un studio d'enregistrement pour produire des artistes locaux." ◀

### **Ishumars - Les rockers oubliés du désert**

- DVD 1 h 35 + CD d'inédits avec les participations d'Imhotep, Junior Cony, Benjamin Sportès et des enregistrements réalisés au Niger. Prix : 25 euros.

[www.desertrebel.com](http://www.desertrebel.com)